

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

# Le Diable au 19<sup>me</sup> Siècle

ou

## LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

### CHAPITRE VIII

Au sanctuaire de la Rose-Croix — (Suite)

Ici, je me trouve arrêté ; car je ne puis, par respect pour le lecteur, donner des explications, ni continuer des descriptions ; le latin même ne saurait être employé. Je me bornerai à dire que la cérémonie consista en un dialogue mimé entre le grand-maître officiant et la dévadase Saoundiroun ; l'assemblée assista à cette pantomime réaliste et satanique, comme à un spectacle ; la séance, au surplus, fut là de courte durée.

C'est au quatrième temple, dit "Sanctuaire de la Rose-Croix," que m'attendaient les plus vives surprises de cette soirée luciférienne.

Il n'y a, dans cette salle, aucun autel à l'orient, mais un sépulcre ouvert, d'où sortent des flammes bleuâtres. Derrière ce sépulcre, s'élève, adossée à la muraille du fond, une croix de neuf pieds et demi de hauteur sur six pieds de largeur, dont l'arbre vertical est d'une blancheur de neige, traversant la planche horizontale qui est noire et d'un plan légèrement incliné ; un peu au-dessous du point où l'arbre blanc traverse la planche noire, s'étale une colossale rose rouge, épanouie, dont la tige descend en serpentant jusque dans le sépulcre ouvert, où elle semble avoir racine. Le montant perpendiculaire de cette croix est appelé "arbre du Milieu" et symbolise la vie, tandis que la planche horizontale symbolise la mort ; quant au sens emblématique de la rose épanouie, il est impossible, par décence, de l'indiquer. L'arbre du Milieu est surmonté d'une couronne de fer à onze pointes. Enfin, au-dessus de la croix, un immense soleil rayonnant est appliqué à la muraille ; ce soleil et ses rayons sont en or massif ; au centre, en relief et en argent, se détache une tête de jeune homme de vingt ans, aux longs cheveux éparpillés. Les murs de la salle sont recouverts de tentures de velours noir, ornées, en broderie d'argent, de têtes de mort au-dessus de tibias entre-croisés. Le sanctuaire est éclairé par des lampes à onze branches.

Au centre du temple, on remarque, dès qu'on entre, une table ronde, vaste plate-forme en un seul bloc de granit rose, supportée par des pieds également en bloc de granit, lesquels sont au nombre de cinq, largement espacés ; c'est sur cette plate-forme qu'en présence de l'assemblée une des dévadasis lucifériennes opère sa disparition instantanée, et la table est ainsi élevée à un peu plus de trois pieds au-dessus du sol pour être la preuve qu'il n'y a aucune supercherie.

Dès que nous pénétrâmes dans le sanctuaire, le frère Hobbs me mit au courant de ce qui allait se passer.

— Vous serez témoin des merveilles surnaturelles du Palladisme, me dit-il, et vous constaterez ainsi la puissance de notre Dieu et de ses esprits. Vous allez voir disparaître devant vous, par évaporation, un être vivant. Puis, vous assisterez à la momification d'un autre être vivant, qui deviendra cadavre sans mourir, c'est-à-dire qui se transformera sous vos yeux en momie, et que nous emmurerons, pour le laisser privé de vie jusqu'au jour fixé par nos rites,

pour sa résurrection, soit au bout de cinq, six, huit, dix mois, et même une ou plusieurs années.

En ce qui concerne ces deux manifestations du surnaturel, auxquelles il me fut donné ce jour-là d'assister, j'avoue que je ne crois pas avoir été victime d'une illusion ; c'est vraiment quelque chose d'absolument renversant que j'ai vu là, vu de mes yeux d'homme averti, prévenu, en pleine possession de toutes mes facultés.

Pour la disparition instantanée de la dévadase, j'en fus tellement stupéfié, que le lendemain, ayant eu l'occasion de revoir Walder, je ne pus résister au désir de lui en reparler.

— Cette opération n'est qu'un jeu pour nous, me répondit-il. Si vous venez à Charleston, vous verrez bien autre chose ; ma fille, elle, se transforme à volonté en corps fluide et passe, comme un courant d'électricité, au travers d'une muraille de quatre pieds d'épaisseur, laquelle est revêtue, de part et d'autre, d'un blindage d'acier.

Lorsque je me rendis plus tard à Charleston, Sophie Walder avait quitté l'Amérique ; mais je l'ai retrouvée ensuite en Europe, et je lui ai vu, en effet, exécuter cet exercice diabolique, qui déconcerte le raisonnement. J'en parlerai, du reste, avec amples détails, quand j'en serai au chapitre consacré à la fille de l'ex-pasteur.

Relativement au phénomène de la momification d'un individu, ce n'est pas, à proprement parler, une nouveauté : il s'agit là de ce qu'on appelle "l'abiose," c'est-à-dire privation de la vie ; c'est bien en présence de témoins que le personnage opérant ce maléfice se transforme en momie, et l'on suit de visu toutes les phases de la métamorphose. La science a été saisie déjà de ce fait inouï, extraordinaire, bouleversant toutes les lois de la nature ; l'abiose reste, et restera longtemps encore, sinon toujours, dans le domaine du merveilleux infernal.

Je reprends mon récit. A peine le frère Hobbs venait-il de me prévenir, que deux hommes apportèrent au grand-maître officiant un énorme livre, le *Veda Palladique*, et ils le tinrent ouvert devant lui.

Le grand-maître se mit à lire à haute voix, scandant d'abord lentement les mots inintelligibles qu'il parlait, et par un singulier effet d'acoustique, l'air du temple, la plate-forme de granit, la salle elle-même se mirent à vibrer comme à l'unisson, en un grand brouhaha, en une note solennelle, grave et sonore à la fois : on eût dit une clameur profonde qui sortait de la pierre. Il continua ainsi jusqu'à ce que le temple tremblât sur ses fondements.

Par quel prestige cela est-il possible ? par quel artifice de construction tout un monument solidement édifié peut-il arriver à vibrer et à

trembler par des répercussions de sons transmis par la voix d'un homme seul et singulièrement amplifiées ? Voilà ce que je n'ai pu m'expliquer ; je suis réduit à la simple constatation.

Après cela, il s'arrêta et versa, dans le sépulcre ouvert et vomissant des flammes, de l'assa-fœtida, encens diabolique ; il passa trois fois devant le sépulcre, en marmottant des paroles aussi inintelligibles que les précédentes, mais parmi lesquelles les monosyllabes, *pax, max, fax* revenaient à chaque instant, et qui se terminèrent par une série de mots orduriers qu'on ne peut retranscrire.

J'abrége. Tout-à-coup, l'officiant s'écria :

— Lucifer, selon nos rites, nous allons t'envoyer deux êtres, une femme et un homme, pour t'apporter, jusqu'aux pieds de ta divinité, nos souhaits et nos vœux... Que l'on introduise les dévadasis, et qu'elles accomplissent leur œuvre !

Les portes du sanctuaire s'ouvrirent ; sept dévadasis, parmi lesquelles Saoundiroun, parurent.

Nous nous écartâmes pour leur livrer passage. En un clin d'œil, elles grimpèrent sur la plate-forme, et les six nouvelles se rangèrent en cercle autour de Saoundiroun, la laissant isolée au milieu.

Le grand-maître entonna aussitôt une sorte de cantique lugubre, frappant alternativement et à contre-temps dans ses mains, pendant qu'il marquait aussi la mesure par un-deux-trois avec les pieds



Il s'agissait de ne point perdre de vue les dévadasis. Le frère Hobbs venait de me souffler à l'oreille que Saoundiroun, la danseuse du milieu, au moment où elle s'arrêterait net, disparaîtrait instantanément.